

**DEVOIR DE FRANÇAIS**

*Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait... jusqu'au bout !*

**QUESTIONS-RESUME-PRODUCTION ECRITE**

Si, aujourd'hui, le griot est réduit à tirer parti de son art musical ou même à travailler de ses mains pour vivre, il n'en a pas toujours été ainsi dans l'Afrique antique. Autrefois, les griots étaient les conseillers des rois, ils détenaient les Constitutions des royaumes par le seul travail de la mémoire ; chaque famille princière avait son griot préposé à la conservation de la tradition ; c'est parmi les griots que les rois choisissaient les précepteurs<sup>1</sup> des jeunes princes. Dans la société africaine bien hiérarchisée d'avant la colonisation, où chacun trouvait sa place, le griot nous apparaît comme l'un des membres les plus importants de cette société car c'est lui qui, à défaut d'archives, détenait les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des rois. Les bouleversements sociaux dus à la conquête font qu'aujourd'hui les griots doivent vivre autrement : aussi tirent-ils profit de ce qui jusque-là avait été leur fief, l'art de la parole et la musique.

Cependant on peut encore trouver le griot presque dans son cadre ancien, loin de la ville, dans les vieux villages du Manding tels que Ka'ba (Kangaba), Djeliba-Koro, Krina, etc., qui se vantent de perpétuer encore les coutumes du temps des ancêtres. En général, dans chaque village du Vieux Manding, il y a une famille de griots traditionaliste qui détient la tradition historique et l'enseigne ; plus généralement ; on trouve un village de traditionalistes par province, ainsi: Fadama pour le Hamana (Kouroussa, Guinée), Djééla (Droma, Siguiri), Keyla (Soudan - actuel Mali), etc.

L'Occident nous a malheureusement appris à mépriser les sources orales en matière d'histoire; tout ce qui n'est pas écrit noir sur blanc étant considéré comme sans fondement. Ainsi, même parmi les intellectuels africains il s'en trouve d'assez bornés pour regarder avec dédain<sup>2</sup> les documents « parlants » que sont les griots et pour croire que nous ne savons rien ou presque rien de notre pays, faute de documents écrits. Ceux-là prouvent tout simplement qu'ils ne connaissent leur propre pays que d'après les Blancs.

La parole des griots traditionalistes a droit à autre chose que du mépris. Le griot qui détient la chaire d'histoire dans un village et qu'on appelle Belèn-Tigui est un monsieur très respectable qui a fait son tour du Manding. Il est allé de village en village pour écouter l'enseignement des grands Maîtres; pendant de longues années, il a appris l'art oratoire<sup>3</sup> de l'histoire. De plus, il n'enseigne que ce que sa « corporation » exige car, disent les griots: « Toute science véritable doit être un secret. » Aussi, le traditionaliste est-il maître dans l'art des périphrases<sup>4</sup>, il parle avec des formules archaïques<sup>5</sup> ou bien transpose les faits en légendes amusantes pour le public, mais qui ont un sens secret dont le vulgaire ne se doute guère.

Djibril Tamsir NIANE *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Editions Présence Africaine, 1960.

**Note : 1-Enseignement, 2-Art de bien parler, 3-L'art de désigner certaines choses par plusieurs termes caractéristiques souvent élogieux**

### **I-QUESTIONS (4 points)**

- 1-Identifie le thème du texte.
- 2-Dégage la thèse défendue par l'auteur.
- 3-Donne la visée argumentative de l'auteur.
- 4-Explique contextuellement le mot « fief ».

### **II-RESUME (8 points)**

Résume ce texte au  $\frac{1}{4}$  de son volume initial (une marge de +ou- 10% est tolérée).

### **III-PRODUCTION ECRITE (8 points)**

« Toute science véritable doit être un secret. » Réfutez cette idée partagée par Djibril Tamsir Niane.

leSavoir.net